

La parole priée

29 En quittant la synagogue de Capharnaüm, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André.

Sitôt appelés les disciples te suivent, la vie avec Toi sera apprentissage à la mission, ta Parole sera enseignement. Une belle formation accessible à tous pour l'évangélisation, merci Seigneur.

30 Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. 31 Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

Simon répond à ton appel, et ta première guérison est celle d'un membre de sa famille... Seigneur, prends la main des miens, guéris-les de la fièvre 'consommatrice', lève-les de leur incroyance, tu peux tout.

32 Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. 33 La ville entière se pressait à la porte. 35 Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Pour sortir du tunnel obscur de la maladie, les hommes n'hésitent pas à rejoindre, de nuit, un 'thaumaturge' renommé, l'espoir attire les foules. Seigneur, tu guéris corps et âme pour les amener vers le Père, véritable et seule Lumière, loué sois-tu de te pencher sur tous les malades.

36 Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche.

J'ai la nostalgie du désert, Seigneur, de sa magnificence. Au lever du soleil, tu rejoins le Père dans cette splendeur, tu ressources l'homme-Jésus, 'le silence est une forme de communication entre deux personnes qui s'aiment' (Benoit XVI). Christ, mène-moi au désert, apprends-moi le silence, l'écoute de l'Esprit.

37 Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : "Tout le monde te cherche." 38 Mais Jésus leur répond : "Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle; car c'est pour cela que je suis sorti."

Ont-ils conscience que tu es le Visage de Dieu, ai-je réellement conscience que tu es Parole et Visage du Père ? Seigneur, tu es sorti du Père pour nous montrer le Père, merci de ton abaissement.

39 Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

Désormais, Tu n'auras plus de lieu pour Te reposer, Tu es tout entier à ta mission, ta présence dans les synagogues montre à quel point l'histoire et la religion juives sont les fondements de la foi, Esprit-Saint chasse tout antisémitisme, tout esprit de division, amen.



5^{ème} dimanche ordinaire b

Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1, 29-39)

29 En quittant la synagogue de Capharnaüm, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. 30 Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. 31 Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

32 Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. 33 La ville entière se pressait à la porte. 35 Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

36 Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. 37 Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : "Tout le monde te cherche." 38 Mais Jésus leur répond : "Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle; car c'est pour cela que je suis sorti." 39 Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

Lecture du livre de Job (7, 1-4. 6-7)

Job prit la parole et dit : "Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'y ai gagné que du néant, je ne compte que des nuits de souffrance. A peine couché, je me dis : 'Quand pourrai-je me lever ?' Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours, sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent quand il n'y a plus de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur."

Prière conclusive

Seigneur, viens me toucher, viens me prendre par la main, viens me relever que je guérisses de toute langueur à te prier, à te suivre, à te servir. Seul je ne puis rien, Esprit Saint, donne-moi des frères pour cheminer ensemble vers le Père.

Esprit du Père, tu connais tous les esprits mauvais qui m'habitent et qui me détournent de Lui, emmène-moi au désert, j'accepte le chemin que tu m'as choisi, je l'accepte avec ses difficultés et ses guérisons, ses obscurités et ses lumières, Esprit Saint, mène-moi auprès du Père, amen.

32-34 La mention de *tous* les malades, de *toute* la ville et de beaucoup de gens qui sont guéris nous montre que nous sommes en présence d'un « sommaire », c'est-à-dire d'un texte qui généralise pour créer une image globale de l'activité de Jésus. Dès le début de l'évangile, Jésus est présenté comme celui qui combat le mal et celui par qui Dieu fonde son Règne. Déjà Jésus commence à *lier l'homme fort* (3,27) pour délivrer ceux que la maladie tenait prisonniers. -Si *toute la ville* ou *tout le monde* (v. 37) cherche Jésus, c'est d'abord pour obtenir la guérison des malades et des démoniaques. La *foule* s'interrogera plus tard sur la personne de Jésus; les *démons*, eux, savent déjà qui est Jésus (vv. 24.34).

35 Ce bref épisode est typique. Il laisse deviner les principales activités qui prenaient Jésus au cours de sa vie publique: il priait (v. 35), prêchait l'Évangile (v. 38), chassait les démons (v. 39), guérissait les malades (vv. 40-45). Dans la *prière*, début de sa journée de prédicateur, Jésus converse avec son Père (voir 14, 32-42).

36-38 Les compagnons de Jésus veulent le rendre à la foule (*toute la ville*, v. 33) qui le cherche encore, sans doute pour faire guérir les malades (v. 34). Le succès et la popularité sont là, à portée de la main; il faut y aller! Jésus est conscient, toutefois, que sa mission l'oriente ailleurs et vers une autre activité que celle de guérisseur: il a d'abord été envoyé (Lc 4,43) pour prêcher l'Évangile au plus grand nombre d'hommes possible: les *villages voisins* (Mc 1,38), puis *toute la Galilée* (v. 39) doivent entendre sa prédication. Cette tâche l'emporte à ses yeux sur toute recherche du triomphe populaire (v. 37). Voir 1 Co 9,16.

39 Ce sommaire marque la fin d'une première étape de l'activité de Jésus à travers *toute la Galilée*. Jésus introduit sa prédication dans la vie liturgique de ses concitoyens et montre, par les victoires qu'il remporte sur les démons, qu'effectivement *le Royaume de Dieu s'est approché* (1,15).

Venu pour les cassés de la vie.

Les êtres humains peuvent être cassés de différentes manières. Ils sont souvent cassés par un travail dur et astreignant. Ils sont cassés par la maladie, quelquefois depuis leur jeunesse. Mais ils peuvent aussi être cassés parce qu'ils sont souvent intérieurement minés, parce qu'ils sont déçus, obsédés ou terrés en eux-mêmes, ou parce qu'on leur a brisé la colonne vertébrale soit par une mauvaise éducation, soit par un traitement injuste et humiliant, ou sous l'effet de structure annihilant la liberté.

Finalement, beaucoup de personnes sont cassées parce qu'elles ne pensent qu'à elles-mêmes, parce qu'elles ne tournent qu'en elles-mêmes et autour d'elles-mêmes, parce qu'elles n'abordent plus les autres de manière ouverte, droite, mais qu'elles sont devenues étroites et ne retrouvent plus la sortie de la prison de leur égoïsme. Il existe beaucoup de sortes de déformations et d'entraves à la vie humaine.

Dans l'évangile, nous entendons, sans cesse que Jésus percevait la souffrance et la misère des êtres humains et fut pris de compassion à ce sujet.

La vision de Jésus n'est pas un simple constat; c'est une vision qui vient du cœur, et en même temps, une perception qui est consciente des êtres humains ne devraient pas être à ce point déformés. Dieu les a voulus et créés autrement. Au centre de l'Évangile se trouve Jésus, le Sauveur des humains.

Cardinal Walter Kasper

Ce n'est pas pour rien que Jésus se présente d'emblée dans l'Évangile de Marc comme « le médecin dont ont besoin les malades, non les gens bien portants » (Mc 2, 17). Et il faut dire que ces guérisons représentent pour Jésus un lourd prix à payer. Face aux malades, Jésus se garde bien de présenter la douleur comme un moyen privilégié de sanctification, mais il s'engage de toutes ses forces dans la lutte contre le mal et la souffrance, jusqu'à offrir sa vie pour la vie de l'autre. Il y a une peine, une fatigue, un labeur de Jésus qui transparaissent dans les récits de guérison. [...]

Souvent Jésus guérit, donne la vie, en touchant le malade avec son propre corps. Racontant cette guérison, Marc utilise le verbe grec qui veut dire « se lever, se mettre debout » et qui sera utilisé pour signifier la résurrection de Jésus. Par là, l'évangéliste suggère que toutes les guérisons sont le reflet et le gage de l'unique vrai et décisif miracle : la résurrection de Jésus. Jésus guérit en livrant son propre corps qui est cherché, pressé, écrasé par la foule qui l'entoure de toutes parts. C'est pourquoi l'acte sauveur par lequel Jésus donne la vie à tous les hommes est le don de son corps sur la croix. Au comble de son impuissance humaine se révèle la puissance souveraine et victorieuse de Dieu. Le don du corps de Jésus sur la croix rejoint tous les malades de tous les temps, y compris ceux d'aujourd'hui, et devient supplication au Père afin que dans sa miséricorde il console toute misère humaine et essuie toute larme de nos yeux.

Le regard de la foi permet de contempler dans le Crucifié la solidarité de Dieu lui-même avec les malades. La croix de Jésus nous apprend à vivre toute notre vie et donc aussi la souffrance, la maladie et la mort, en faisant de ces réalités un acte d'amour et de don de nous-mêmes. Face au mal, à la maladie, à la souffrance, la sainte Écriture ne nous offre pas une explication, une solution, mais une consolation : dans le Christ, Dieu s'est fait Dieu-avec-nous. [...] Oui, c'est avec le Seigneur qu'on peut parcourir le chemin de la croix. Ce sont des mots qui font peur quand on les prononce. La répugnance pour la douleur demeure et nous avons le devoir d'éliminer et de soulager la souffrance, à l'exemple de Jésus qui guérissait les malades. Mais malgré tous nos efforts pour l'éliminer, la souffrance sera toujours un triste compagnon de voyage de l'humanité ici-bas. C'est ainsi que, face à certaines maladies ou bien on tombe dans le désespoir, ou bien on accepte de leur donner ce sens que le Christ le premier a vécu dans sa chair.

Abbaye de Tamié